



ACTION

*Sur le Dimanche 47. du Catechisme,
touchant l'efficace des Sacremens.*



RRRES BIEN-AIMEZ
EN NOTRE SEIGNEUR
IESUS-CHRIST.

Nous sommes ainsi natu-
rellement composez, que
nous estimons les choses, ou
bien nous les mesprisons, selon la connois-
sance que nous auons de leur excellence. Et
bien qu'il y en ait quelques-vnes où nous ne
considerons aucune utilité pour nous, mais
où nous auons seulement esgard à la beauté de
leur nature, si est ce qu'ordinairement nous les
mesurons par leurs effets, & par les usages
qui nous en reuiennent. Et cela est si vray,
qu'il se remarque dans les Histoires qu'il
s'est trouué des gens autrefois, qui en parta-
geant le butin d'une grande victoire, ayant
rencontré des perles d'une grandeur inusi-
tée, & d'une valeur incomparable, sous les
rouës d'un chariot, apres les auoir vn peu
considerées ils les y rejeterent par mespris,
pource qu'encore qu'ils vissent bien sans

doute que cela estoit beau, si ne reconnoissent-ils point quelle utilité ils en pouvoient recevoir pour les usages de la vie. Or sont les choses dont il nous peut revenir quelque utilité, principalement de deux sortes. Car il y en a quelques vnes qui produisent leurs effets & leurs opérations, sans que nos entendemens & nos volontez y contribuent. Comme pour exemple, je feray cas d'un pilote sous la conduite duquel je puis seurement voyager sur la mer, quand la nécessité le requerra, bien que peut estre je dormiray tout le temps qu'il aura le gouvernail en la main, ou que si je suis esueillé, l'ignorance de l'art de la navigation fera que je n'y appliqueray pas mon esprit, ou mesmes que je penseray qu'il tiendra vne route contraire au but & au dessein de mon voyage. Cependant, le navire allant toujours, ne laisse pas de m'emporter, & arrive au port auquel j'etens, si ce n'est contre mon desir, au moins est ce sans que j'y aye rien fait quant à moy, & peut estre contre mon jugement & mon attente. Mais il y en a quelques autres qui ne produisent leurs opérations que par l'entremise de nos entendemens. De sorte que les effets qui en reüssissent, sont estimez en quelque façon nos actions, bien que nos volontez & nos entendemens ne les aient produites sinon autant qu'elles y ont esté portées par les mouvemens de ces autres

causes. Comme pour exemple, l'Apostre ne fait point de difficulté d'appeller la Parole de Dieu la cause de nostre regeneration : & c'est avec tres-bonne raison, car nous ne sommes regenez ni sanctifiez que par elle. Mais neantmoins elle ne nous sanctifie, sinon entant que nous la receuons en nos esprits par la persuasion que nous auons qu'elle est veritablement de Dieu, & que nous apperceuons la beauté & l'excellence des motifs par lesquels elle nous induit à la sainteté, & que par ce moyen nous donnons lieu à son efficace. Or que les Sacremens soient de cette seconde sorte, il en appert assez par les effets que nostre Auteur leur attribue en la Sectiõ qui vient d'estre recitée deuant vous : c'est qu'ils seruent à augmenter nostre foy, que par leur entremise Dieu nous communique son Esprit, & que Dieu se sert d'eux pour nous donner la communion du Sauueur du monde. Toutes choses qui ne se font point en nous, sinon par l'interuention de quelque operation de nos entendemens. Car ni nous n'auons pas la foy, ni nous ne participons pas à l'Esprit de Dieu, ni nous n'entrons point en la communion de Christ, comme on est emporté dans vn nauire vers le port, encore qu'on sommeille, ou bien qu'on n'y pense pas. Les Sacremens, aussi bien que la Parole, pour produire ces effets en nous, requierent que nous les receuions comme estans veritable.

veritablement instituez de Dieu, & que nous y contemplions attentiuement, & y reconnoissons le plus que faire se peut distinctement, que c'est qu'ils contiennent en eux capable d'exercer en nous de si belles operations, & de nous rendre jouïssans de si grâds & si inestimables auantages. Puis donc que nostre auteur nous induit icy à les priser & estimer souuerainement, & que ; comme je l'ay desja dit, nous estimons les choses par leur excellence, & jugeons de leur excellence par leurs effets, examinons icy soigneusement quels sont leurs effets en nos esprits, & quelle est la nature de leur operation ; afin que nous puissions mieux obtemperer à l'exhortation que ce grand homme nous fait de les receuoir, lors que l'occasion s'en presentera, avec vne souueraine reuerance. Et certes, cette meditation ne pouuoit eschoir plus à propos qu'en ce temps, auquel nous nous disposons moyennant la grace de Dieu, à celebrer bien-tost ces saintes Ceremonies. Nous nous proposons donc, moyennant l'assistance de la grace de Dieu, de vous traiter aujourd'huy le plus brievement que nous pourrons, ces trois Poincts. Premièrement, comment les Sacremens augmentent la foy en nous. Puis apres, comment ils nous communiquent le S. Esprit. Et finalement, comment ils nous donnent la participation de Iesus-Christ.

Or quant à la premiere de ces choses, pource que la foy est de la nature de ces habitudes qui se conseruent & s'augmentent à peu près de la mesme façon qu'elles ont esté engendrées, il est icy, ce semble, absolument necessaire de sçauoir comment elle se produit en nos cœurs. Pource donc que l'Euangile est vne chose excellemment veritable, & belle au souuerain degré, & qui porte avec foy des contentemens inenarrables, & d'incomparables vtilitez, il n'y a du tout rien qui empesche les hommes de le receuoir, sinon qu'ils n'apperçoient pas toutes ces qualitez en luy, & que, comme S. Paul dit, il est couuert aux yeux de leur intelligence. Car ainsi que luy-mesme dit encore, que les Iuifs n'eussent pas crucifié Iesus-Christ, s'ils l'eussent connu, je diray hardiment que les hommes ne rejetteroient pas l'Euangile s'ils le connoissoient, & n'y a rien qui les empesche de le reconnoistre, sinon que le peché, & comme dit le mesme Apostre encore, le Prince de ce monde leur a creué les yeux de l'esprit, comme il n'y a rien qui empesche qu'on ne voye la lumiere du Soleil, lors qu'il luit alentour de nous en plein midy, sinon qu'on a les yeux gastez. Or y a-t'il au peché deux choses, comme il vous a esté quelquesfois representé. L'une est, que par luy nous sommes coupables deuant Dieu, & assujettis à la malediction. L'autre est, que par luy

nous sommes corrompus en nous-mêmes, & auengles en nos entendemens. Or comme c'est en ce premier esgard que nous auons besoin de l'Euangile pour nous racheter de la malediction; car c'est luy qui nous presente la remission de nos pechez en la croix de Christ; aussi est-ce en ce second esgard que le peché nous rend incapables de le connoître. Figurez-vous donc vn homme qui soit bien à la verité assujetti à la malediction de Dieu, parce qu'il a peché, mais en qui néanmoins cette corruption du peché selon laquelle il auengle l'entendement, ne se rencontre point, il reconnoistra en l'Euangile toutes ces belles qualitez qui le rendent si recommandable, & le croira entant qu'il est vray, l'admirera entant qu'il est beau, le recuera & l'embrassera entant qu'il est plein de contentement, & d'vne vtilité absolument inestimable. Or est-ce en cela que consiste la foy. Qu'est-ce donc que l'Esprit de Dieu faid en nous pour la y engendrer? Certes il chasse ces tenebres qui nous auenglent, & nous met en tel estat, que nous pouons reconnoître en la doctrine de Iesus-Christ toutes ces merueilleuses qualitez. C'est donc de l'efficace de l'Esprit de Dieu en nos entendemens, que depend cette bonne disposition de nos ames, par laquelle nous sommes capables de reconnoître l'excellence de l'Euangile; lors que nous nous y appliquons; & puis apres,

c'est de l'application de nos entendemens ainsi disposez sur vn objet si veritable, si saint, si beau, si agreable, & si auantageux, que resulte cette foy de laquelle on parle. Selon ce que l'Apostre dit, *Dieu vous donne les yeux de vos entendemens illuminez, afin que vous puissiez comprendre quelles sont les richesses de la gloire de sa vocation, Ephes. 1.* Venons maintenant à la consideration des Sacremens, pour voir comment ils augmentent cette foy, qui s'engendre premierement par la predication de l'Euangile. Les Sacremens sont des signes exterieurs, ordonnez & destinez de par Dieu, pour nous assurer de la verité des promesses de son alliance de grace; à peu près comme dans le traitté du mariage, la bague quel'espous donne à l'espouse est le signe exterieur par lequel il luy ratifie la promesse de sa foy, & les assurances de son affection. Et tout signe de cette nature doit estre principalement consideré en trois choses. L'une, est la fin propre & precise, qui est de scruir de signe & de gage, que les promesses sont veritables. L'autre, est la cause qui esmeut celuy qui le donne à confirmer & ratifier ainsi les promesses; & cette cause consiste en partie en l'abondance de l'affection qui se tesmoigne par tous les moyens possibles & raisonnables; en partie en la consideration de l'infirmité de celuy à qui on le donne, & duquel il y auroit peut-estre quel-

que sujet de craindre, qu'il ne creust pas assez fermement aux promesses qu'on luy fait, si elles n'estoient accompagnées de quelque gage extérieur de cette nature. Et la dernière finalement, est la façon de laquelle celui qui le reçoit s'en sert ; C'est que premièrement il le reçoit, & puis après que le gardant il le considère quelquesfois, & se le rememore, ou mesmes se le remet devant les yeux. Et plus il estime l'affection de celui qui le luy a donné, & plus il en espere d'avantages, & plus souvent retourne-t'il à considérer le gage qui luy a esté donné, & se le ramentevoir dans la pensée. Figurez-vous donc vn homme tel que nous lo vous representons tantost, qui soit bien à la vérité assujetti à la malédiction de Dieu à cause de son peché passé, mais qui pour le present n'ait point en l'entendement ces tenebres qui nous aveuglent, sans doute il apperceura dans les Sacremens cette vérité de leur usage & de leur institution à ratifier les promesses de Dieu, cette abondance de l'amour de Dieu, qu'il a voulu nous tesmoigner de cette façon là, & se soia qu'il a eu de subvenir à nostre infirmité, & de ne se contenter pas pour cela de nous instruire par les oreilles, mais de se servir aussi de nos yeux, & y ayant remarqué tout cela, il ne manquera pas de les recevoir, & après les avoir receus, de se les ramentevoir continuellement, & de rap

peller sans cesse les yeux de son esprit dessus,
 pour les considerer toujours en tous ces es-
 regards & en tous ces vilages. Car il n'y a rien
 du tout qui empesche les incredulés & les
 hypocrites d'en yser ainsi, sinon ce peché
 qui leur oste l'usage des yeux de leurs enten-
 demens, & qui les empesche de reconnoistre
 en ces Sacremens toutes ces excellences,
 C'est là, comme dit icy nostre Auteur, leur
 propriété, c'est là leur institution, n'estoit l'a-
 uuglement du cœur de ces gens, ces saintes
 ceremonies leur pourroient estre salutaires,
 Qu'est-ce donc que l'Esprit de Dieu fait en
 nous pour les nous faire reconnoistre? Cert-
 es, comme en la predication de la Parole,
 il ouvre les yeux de nos entendemens, & en
 chasse cet auuglement qui naturellement les
 enveloppe. Apres cela, quelle est l'applica-
 tion de nos esprits illuminez par l'Esprit de
 Dieu sur le Sacrement? Qu'ils y contem-
 plent clairement toutes ces choses, & qu'ils
 en ysent comme il appartient. Ils reconnoi-
 sent premierement que ce sont des gages que
 Dieu nous donne pour nous assurer de plus
 en plus que les promesses qu'il nous a faites
 en sa parole sont veritables. Et cette nouvel-
 le assurance est vne augmentation de nostre
 foy, par laquelle nous le croyions desja au-
 parauant; mais pource que nous en auons
 encore vn signe, & vn argument tout nou-
 ueau, nous le croyons lors dauantage. Car

plus nous auons de raisons de nous persuader de la verité de quoy que ce soit, plus, si nous les comprenons, la persuasion que nous en receuons est-elle profonde: Puis apres, ils y apperçoient cette abondance de la bonté & de la dilection de Dieu enuers nous, en ce qu'il les nous a voulu donner pour gages de l'amour qu'il nous porte en son Fils nostre Seigneur Iesus-Christ; & la foy n'estant rien autre chose sinon la creance viue & sensible de cette charité qu'il nous a portée en son bien-aimé, plus il nous en fait de demonstrations; & plus il nous en donne de gages, & plus cette creance s'augmente. Ils y apperçoient le soin qu'il a eu de soulager nostre infirmité, en nous fournissant plusieurs moyens & plusieurs appuis pour soutenir nostre foy; ce qui nous sauit en admiration de sa misericorde en nostre endroit. Et qu'est-ce l'admiration de la misericorde de Dieu enuers nous, sinon vn élan & vn mouuement extraordinaire de la foy, qui se porte hors de ses bornes accoustumées? De là vient que nous les receuons avec ardeur & deuotion, qu'apres les auoir receuës, nous les passons & repassons continuellement dans nos esprits, & par ce moyen renouellons sans cesse les idées des choses lesquelles nous y auons premierement apperceuës. Or qu'est-ce renoueller ces idées en nos entendemens sinon éclaircir & fortifier de plus

en plus nostre foy, & en imprimer plus auant les caracteres en nos ames ? Car il en est du passage de ces belles & merueilleuses idées dans nos entendemens, comme des traits du pinceau d'un Peintre sur sa toile. Plus souvent il repasse, imbu d'une mesme couleur, sur un mesme endroit de son tableau, & plus en cet endroit là il le charge de peinture. Ainsi plus souvent les images de ces choses se presentent à nos intellects par le moyen de la meditation, & plus la lumiere qu'elles y impriment est elle claire & permanente. Et ce que je di de l'accroissement de la foy, il le faut dire pareillement de celuy de la consolation & de la sanctification. Car plus nous auons de sujet de reconnoistre la bonté de Dieu enuers nous, plus aussi la croyés nous, si nous auons les yeux de nos entendemens illuminez. Plus nous la croyons, plus nous en sommes consolez. Plus nous en receuons de consolation, plus en sommes-nous enflamez d'amour enuers luy : & plus nous nous sentons enflamez d'amour enuers luy, plus sommes-nous assurez que nous luy sommes agreables. De sorte que du sentiment de la remission des pechez & de la consolation qui en naist, & du sentiment de l'amour de Dieu enuers nous, & de nostre dilection enuers Dieu, resulte encor, & se nourrit, & s'enracine de plus en plus en nous l'esperance de sa gloire. Voila, Freres bien-amez,

comment l'Esprit de Dieu agit en nous pour nous faire profiter de l'usage des Sacremens, voila, apres qu'il a ainsi agi, la façon de laquelle ces Sacremens agissent de leur part en nous, pour l'augmentation de nostre foy, & des autres vertus chrestiennes. Voyons maintenant comment ils communiquent l'Esprit, & comment ceux qui rejettent les Sacremens, comme dit icy nostre Auteur, l'esteignent. Car il faut que ce soit vn effet different de celuy que nous venons de vous expliquer; puis qu'en ce premier, pour profiter des Sacremens il faut auoir receu l'Esprit; & qu'icy nostre Auteur enseigne, que pource qu'on les reçoit bien, Dieu communique de son Esprit en plus grande abondance: Tellement qu'en ce que nous venons de voir, l'Esprit est ce qui fait que nous vsons bien des Sacremens, & en receuons de l'utilité, en l'accroissement de nostre foy; en ce que nous verrons maintenant, le bon & legitime usage des Sacremens est l'occasion pourquoy nous receuons plus grande mesure del'Esprit, & ainsi ce qui va tenir lieu d'effet, cy-dessus tenoit en quelque façon lieu de cause.

Les Sacremens, Freres bien-aimez, doiuent estre considerez en deux manieres. C'est à sçauoir, entant que ce sont des moyens desquels Dieu se sert pour agir en nous, & y augmenter la foy & les autres vertus de

cette sorte ; & entant que ce sont des actions par lesquelles nous tesmoignons nostre piété enuers Dieu, & des ceremonies en la celebration desquelles il a voulu que consistât vne partie de son seruice. Quant à ce premier esgard donc, ils les nous faut encore comparer avec la Parole, pour voir comment ils communiquent l'Esprit de Dieu. Vous voyez quelles sont les trois diuerses dispensations de la volonté de Dieu enuers les hommes : la Nature, l'Alliance legale, & la reuelation Euangelique. Et pour ce qui est de la dispensation de la Nature, elle n'a point esté accompagnée de la grace de l'Esprit de Dieu. Il s'est contenté d'y desployer quelque efficacité de sa prouidence seulement, qui a rendu cette dispensation efficace iusques à ce point, que de retenir les hommes en quelque respect de la diuinité, & en quelque telle quelle estime des vertus morales, à ce que leur corruption ne portast le monde en vne totale ruine. La reuelation de l'Alliance Legale, entant que Legale, n'a point esté accompagnée de l'efficace de l'Esprit de consolation & de vraye sanctification non plus. Dieu s'est contenté d'y desployer quelque vertu de l'Esprit de seruitude, qui a donné aux Iuifs vn plus grand respect enuers la diuinité, que n'en auoient les Gentils, avec vne plus grande terreur de son iugement, & vne plus exacte connoissance de la nature de la

piété & de la sainteté, pour maintenir la société de la République d'Israel, & acheminer cette nation à l'attente du Messie. Mais quant à l'Euangile, Dieu a voulu que sa predication ait esté accompagnée de la grace de son Esprit, qui illumine les entendemens, & conuertit le cœur de ceux qui sont esleus de toute stérilité, & emmene par la foy leurs pensées prisonnières sous l'obeissance du Sauerneur du monde. Et c'est ce que l'Apostre enseigne quand il dit que l'Euangile est le mynistere de l'Esprit. Ce qui se dit de l'Euangile, non pas seulement absolument, & à le considérer en soy, mais encore à l'exclusion de toutes les autres dispensations avec lesquelles on le pourroit comparer. C'est à dire, que l'Apostre veut non seulement dire par là, que l'Esprit accompagne la predication de l'Euangile, mais encore, que l'efficace de la grace ne se desploye en aucune autre dispensation quelle qu'elle soit. Il y a plus. C'est que les choses sont ainsi ordonnées en la predication de la Parole Euangelique, que l'Euangile est bien annoncé à quelques vns à qui la grace de l'Esprit n'est point communiquée. Car tous ceux à qui on presche ne croient pas, & ceux qui croient ne sentent pas cette vertu de l'Esprit à toutes les fois qu'on leur presche. Mais iamais cet Esprit ne se desploye sinon en ceux à qui l'Euangile est presché, ou qui se rememorent

par la méditation les choses qui leur y ont auparavant esté enseignées. Et cette remémoration est comme vne espeece de predication que chacun se fait à soy-mesme. Et la raison de cela est, que la predication de la Parole est comme cette lumiere de dehors, l'efficace de l'Esprit en nos entendemens est comme la vertu de voir laquelle est dans les yeux qui la regardent. Se peut donc faire que Dieu fait leuer son Soleil sur ceux qui pour cela n'ouurent pas les yeux, & qui par consequent ne le voyent pas; & s'ils ne le voyent pas quant à eux, quelques autres le regardent. Mais d'ouurer leurs yeux, ou leur donner au dedans la faculté de voir, & neantmoins ne leur presenter aucune lumiere au dehors à contempler, c'est chose qui ne conuient pas à la sapience, pource que la faculté de voir, sans neantmoins auoir aucun objet à contempler deuant ses yeux, est vne chose absolument inutile. Or la sapience de Dieu ne permet pas qu'il fasse des choses inutiles tout à fait. Partant qui ne tient conte de la predication de l'Euangile, estoit l'Esprit, & empesche que Dieu n'en desploye la vertu en son intelligence. Cependant les Sacremens sont vne partie de cette dispensation Euangelique, & par consequent ils doiuent en cela suivre la nature de la predication. Ces Sacremens donc sont aussi le ministere de l'Esprit, à l'exclusion de tous les autres Sa-

etemens ou qui ont esté en l'Alliance legale, entant que c'estoit précisément l'alliance de la Loy, ou qui sont en la dispensation de la Nature, comme peut estre l'arc des nuées. Car quant à ce qui est de ce Sacrement de la Nature, les Payens le voyent des yeux du corps; mais quant à ceux de leurs esprits, ils n'y apperçoivent du tout rien de la fin pour laquelle il a esté institué. Et pour ce qui est de ceux de la Loy, si les fideles de dessous le vieux Testament y ont reconnu quelque chose qui seruisst à l'esperance de la remission des pechez, & à leur donner en cet esgard quelque consolation, comme il n'en faut nullement douter, ces ceremonies ont eu cette efficace en eux, non entant que c'estoient des Sacremens de la Loy, mais entant que c'estoient des signes & des representations de ce qui devoit estre quelque iour manifesté en la pleine reuelation de l'Evangile. Et telle encore est la disposition des choses en ces Sacremens du Nouveau Testament, qu'ils s'administrent bien à des personnes à qui l'Esprit n'est point communiqué, comme sont les hypocrites dont il est parlé en cette Section. Mais cet Esprit qui est destiné à favoriser leur operation, & à les rendre efficaces, ne se donne jamais sans eux, ou au moins certes sans cette meditation par laquelle nous en ramenteuons l'usage. Car comme je vous ay dit tantost,

que qui se rememore ce qu'il a appris en l'E-
 uangile, & qui le medite à part soy, se
 presche en quelque façon à luy-mesme la
 Parole de Iesus-Christ; ainsi qui se ramem-
 toit l'usage des Sacremens, & qui les rumi-
 ne, se les administre en quelque façon luy-
 mesme, & y participe à mesure qu'il y va
 pensant. Et la raison pourquoy cet Esprit ne
 se donne point autrement, est que puis qu'il
 est ordonné pour ouvrir les yeux des fideles
 & des esleus, à ce qu'ils soient capables de
 reconnoistre en ces ceremonies la verité &
 l'excellence de toutes ces qualitez que nous
 y remarquons tantost, ouvrir les yeux de
 l'esprit pour les connoistre, & neantmoins
 ne leur représenter pas, ce seroit, ainsi que
 j'ay desja dit, comme si Dieu nous auoit
 donné des yeux corporels, & que neant-
 moins il ne nous eust point donné d'objets
 visibles. Tellement que qui rejette les Sacre-
 mens, & qui n'y veut point participer, esteint
 l'Esprit, & ne permet pas que Dieu en des-
 ploye l'efficace en sa conscience. Au second
 esgard, auquel les Sacremens sont conside-
 rez comme vne ceremonie en laquelle con-
 siste vne partie du service que nous devons à
 Dieu, il en faut faire comparaison avec la
 Parole. Vous voyez, mes Freres, que la pre-
 dication de la Parole est bien le moyen du-
 quel Dieu se sert pour nous convertir à luy,
 mais neantmoins l'ouye de cette predication

est vne partie du seruice exterieur que nous sommes obligez de luy rendre. Or est-il certain que nous ne nous acquittons point du seruice de Dieu avec deuotion & avec zele, qu'il n'espende sa benediction sur nostre pieté, & qu'il ne verse plus abondamment à cette occasion la grace de son Saint Esprit en nos ames. A mesure donc que nous apportons de l'attention, de l'affection, & du zele à l'ouye de la predication de la Parole de Dieu, à mesme mesure nous augmente-t'il la grace & la communication de son Esprit, en illumination de nos entendemens, en consolation de nos cœurs, en sanctification de nos affections, & en esperance de sa gloire. Les Sacremens donc estans de mesmes vne partie du seruice exterieur de Dieu, nous n'y pouuons communiquer avec les sentimens de pieté que nous y devons apporter, que Dieu n'y remunere nostre pieté de l'abondance de sa grace, & qu'à mesure que nostre cœur s'embrase de zele enuers luy, à mesme mesure il ne fasse reuire dans nos entendemens la clarté de son Esprit, & la splendeur de sa lumiere celeste. Derechef, comme en la predication de la Parole il arriue que ceux qui la mesprisent, irritent Dieu : car Dieu s'irrite par le mespris qu'on fait de son seruice ; de sorte qu'au lieu de donner plus grande mesure de son Esprit, il retire ce qu'il en pouuoit auoir donné auparauant, & frappe d'vn

beaucoup plus grand aueuglement ceux qui
 ont reietté l'Euangile de Iesus Christ, que
 ceux à qui cette grace n'a iamais esté presen-
 tée. Ainsi quand on ne tient conte
 de cette partie de son seruice qui con-
 siste en la celebration des Sacremens, non
 seulement il ne donne pas augmentation de
 son Esprit, mais il en entre contre les con-
 tempteurs en vne telle indignation, que s'il
 leur en auoit eslargi quelque petite partie au-
 parauant, il la retire de leurs entendemens,
 & leurs tenebres en viennent dautant plus
 espaiſſes. Ainsi qui rejette les Sacremens
 esteint l'Esprit encore. I'ajoutéray vn mot à
 ces considerations. La Parole & les Sacre-
 mens ont bien cela de commun, qu'ils ont
 esté instituez pour estre des instrumens qui
 seruent au salut des hommes. Et si vous les
 comparez entr'eux, la Parole a sans doute en
 certains esgards quelques auantages par
 dessus les Sacremens. C'est la Parole qui ap-
 pelle vniuersellement tout le monde à la con-
 noissance de Christ: Les Sacremens ne sont
 destinez sinon à ceux qui sont desja appelez.
 La Parole est celle qui la premiere engendre
 la foy en nous: Les Sacremens ne font sinon
 la y augmenter, quand vne fois elle y est en-
 gendrée. La Parole a toute sa lumiere en elle-
 mesme, & n'emprunte point d'ailleurs les
 marques de sa verité: Les Sacremens em-
 pruntent leur lumiere de la predication de la
 Parole,

Parole, puisque c'est d'elle seulement que nous apprenons leur usage & leur institution. La Parole peut estre mise en usage en toutes occasions, & dans les predications publiques, & dans les propos particuliers: Les Sacremens ont certains temps & certaines occasions determinées; hors lesquelles on ne les pourroit administrer sans desordre & confusion. Et s'il y a encore quelques autres choses semblables. Mais aussi de leur costé les Sacremens ont cet avantage par dessus la Parole, que la predication s'en fait en commun à tous; au lieu qu'en l'administration des Sacremens; Dieu s'adresse à chacun de ses enfans en particulier; & luy donne les marques de son adoption, & le reueit de sa liurée. Or les choses qui se donnent ainsi en particulier, portent des témoignages beaucoup plus exprés de l'affection de celuy de qui on le reçoit, que celles qui se font en commun. De sorte que l'administration du Sacrement ayant vne demonstration plus particuliere de la bonne volonté de Dieu, il semble que necessairement ces deux choses icy s'en ensuiuent. L'vne, qu'il l'accompagne d'vne plus grande mesure de son Esprit, si nous le receuons comme il faut; à raison dequoy S. Paul dit que nous *sommes tous abreuvez d'un mesme Esprit*, comme si ce n'estoit pas du vin, mais de l'abondance de la grace, que Dieu nous donne à boire ca

la Cene du Seigneur. L'autre, que son irritation en est deuit plus grande, si cette grace qu'il communique ainsi particulièrement est méprisée. De sorte que comme ceux qui reçoivent le Sacrement avec pieté & deuotion, reçoivent avec luy la communication de l'Esprit quasi au double de ce que la Parole en élargit, ceux qui le rejettent & le méprisent, estaignent aussi cet Esprit là au double de ceux qui rejettent la Parole. Voyons à cette heure comment les Sacremens communiquent Iesus-Christ, & comment ceux qui les méprisent, méprisent la communion du Sauueur du monde.

Il y a, mes Freres, trois choses à considerer en nostre Seigneur Iesus. Sa personne, sa charge, & le salut qu'il a acquis à ses élus. Or quant à sa personne, soit que vous le consideriez en la nature diuine, ou que vous la regardiez en la nature humaine, les Sacremens ne nous en peuvent donner aucune communication. Ni il n'est point icy bas quant à la nature humaine pour estre attaché au Sacrement; ni quand il seroit icy bas les Sacremens ne le pourroient contenir, ni quand ils le pourroient contenir, la communication que nous en aurions de cette façon là, ne luy pourroit estre glorieuse quant à luy, ou vtile à nous-mesmes. Et ceux qui s'imaginent que la nature humaine de Iesus-Christ est enuoloppée sous les especes de

pain & du vin, & qu'ils le mangent corporellement par ce moyen, n'ont jamais considéré que c'est que nos âmes cherchent en Iesus Christ, pour leur consolation & pour leur vie. Qui a jamais eu faim de manger la chair de Christ? Ou de ceux qui pensent en avoir mangé, qui en a jamais senti de la consolation en sa conscience? Pour ce qui est de sa charge, elle reside en sa personne, & n'en peut estre separée. Quand elle en pourroit estre separée, nos personnes ne sont pas capables de la recevoir; aucun de nous ne peut estre mediateur entre Dieu & les hommes. Mais quant au salut dont il est auteur, & que la dignité incomparable de sa personne, conjointement avec l'autorité de sa charge nous a acquis, certes comme nous en pouvons estre participans, aussi les Sacremens sont-ils capables de nous en donner la communication; & qui a communication de son salut, peut bien dire qu'il a part en luy-mesme. Mais pour sçavoir comment, il en faut encore faire comparaison avec la Parole: La Parole, mes Freres, nous communique le salut, en ce qu'elle nous donne assurance de la remission de nos pechez, en nous representant Christ crucifié pour nous, & par maniere de dire, le crucifiant deuant nos yeux, & nous assurant que c'est pour nostre redemption qu'il a souffert vne mort ignominieuse. Les Sacremens sont destinez à

mesme fin. Car le Baptesme nous est vne assurance de la remission de nos pechez, & que nous sommes enseuelis avec Christ en sa mort; & en la Cene la fraction du pain, & l'effusion du vin sont & des symboles, & des pleiges que le corps de Christ a esté rompu, & que son sang a esté respandu pour la remission de nos offenses. En consequence de cette assurance que la mort de Christ est pour nous racheter, la Parole nous donne la promesse de l'immortalité. Car n'y ayant que le peché qui nous en puisse oster la jouissance, le peché osté, l'esperance d'en jouir naist necessairement, & la promesse que Dieu nous en fait expressément, l'engraue de plus en plus en nostre pensée. Les Sacremens sont destinez à sceller les promesses, & par consequent à fortifier & enraciner nostre esperance. La Parole estant accompagnée de la vertu de l'Esprit de Dieu, comme nous vous le representions tantost, remplit nos esprits de consolation, & appaise tous ces épouuante mens qui trauaillent nos consciences par le sentiment du peché, & par l'apprehension de l'aduenir, pour y mettre en la place vne joye inenarrable & glorieuse. Les Sacremens sont destinez à arroser nos consciences de cette mesme paix, de sorte que le vin que nous y beuons ne réjouit pas tant le cœur, quand il est alangoury, que le sentiment de la grace du Redempteur donne de contentes,

ment à nos consciences. Et le pain que nous y mangeons n'est pas si propre à soutenir la vie de nos corps, que la grace de Christ, laquelle nous y receuons, conforte nos cœurs & les soutient en vie éternelle. La Parole accompagnée de la mesme efficace de l'Esprit, nous sanctifie, & repurge nos mauvaises affections, nous apprenant que comme Christ est mort, il faut que nous mourions à peché, & que comme il est ressuscité, ainsi faut-il que nous ressuscitions en nouveauté de vie. Les Sacremens sont destinez à mesme fin. Car le Baptesme nous enseuelissant en sa mort, en ce que nous sommes quelque temps couverts de l'eau, nous montre puis apres vne image de sa resurrection, en ce que nous remontons de deffous l'eau en la lumiere du monde. Et la Cene, par les alimens spirituels que nous y prenons, nous inspire nouvelles forces, pour les fonctions de la vie spirituelle, à laquelle le Seigneur Iesus nous appelle. Comme donc l'Euangile est dit nous introduire en la communion de Christ, pource qu'il nous donne la participation de son salut, les Sacremens sont dits nous introduire en la mesme communion du Sauueur, pource qu'en la mesme façon ils nous rendent participans de son salut & de sa grace. Et comme ceux qui rejettent le salut lequel est offert par la predication de la Parole, sont dits rejeter Christ, ceux qui ne tiennent conte des Sa-

exomens où ce mesme salut est offert , sont
 dits rejeter Christ de mesmes. Et les mes-
 mes façons de parler , de *reuestir Christ* , de
manger Christ , de *deuenir membres de Christ* ,
 d'*estre fait vne mesme plante avec Christ* ,
 d'*estre la chair & les os de Christ* , & s'il y a
 encore quelque autre maniere de s'exprimer,
 qui represente la communion que nous
 auons avec le Sauueur avec plus d'emphase,
 l'Ecriture s'en énonce toujours indifferem-
 ment, soit qu'il s'agisse de recevoir le Sacre-
 ment comme il faut , ou de croire à la predi-
 cation de la Parole. Seulement y a-t'il icy
 deux considerations à faire à l'auantage des
 Sacremens. L'vne est que comme nous vous
 auons dit tantost , la declaration que Dieu
 nous fait de sa bonne volonté enuers nous
 touchant l'esperance du salut, est plus expres-
 se dans les Sacremens que dans la Parole,
 en ce que Dieu s'y adresse à chacun par-
 ticulier de ses enfans , & leur donne en cet
 égard les gages de son adoption, & les mar-
 ques de ses liuées. De sorte que le salut y
 estant offert d'vne façon particuliere, Iesus-
 Christ y est offert d'vne façon particuliere
 de mesmes. Si donc il y est rejeté, il est re-
 jetté avec plus d'offense, & sa rejection me-
 rite vne plus grande punition. L'autre est
 que la representation qui nous est faite de
 Iesus-Christ dans les Sacremens, a quelque
 chose de plus vif , & de plus clair que celle

qui est faite par la Parole : Outre qu'en la simple predication de la Parole, destituée de la celebration des Sacremens, Iesus-Christ ne vous est représenté que sous vne idée, qui passe par vos oreilles en vos entendemens ; au lieu qu'en la celebration des Sacremens, qui ne se fait iamais qu'avec quelque soit predication, soit commemoration expresse de la Parole, il vous est représenté sous deux idées, dont l'une entre en vos entendemens par les oreilles, & l'autre par les yeux ; chacun de ces deux Sacremens a quelque chose de particulier qui luy donne de l'avantage en l'energie de sa signification. Car au Baptesme, en cette façon de l'administrer que l'on pratiquoit autrefois, & dont nostre coutume ; quoy qu'il en soit, de verser de l'eau sur la teste du baptisé ; restoit encore quelque image ; estre plongé dans l'eau ; estoit-ce pas vne belle représentation de la sepulture de Christ ? En estre secré, estoit-ce pas vne représentation bien elaire de sa resurrection glorieuse ? Or est-ce de ces deux choses que dépend absolument nostre salut. En la Cene, voit rompre le pain, & répandre le vin ; vous remet-il pas deuant les yeux la rupture du corps de Christ, & l'effusion de son sang ? Manger l'un & boire l'autre, vous donne-t'il pas, par maniere de dire, à goûter & à savourer la joye & l'esperance qui vous sauvent de la mort, de la resurrection,

& de sa vie? Et ces paroles, *Cecy est mon corps, Cecy est le nouveau Testament en mon sang*, par lesquelles il a voulu, non faire des Transsubstantiations, ou des Transclementations, ou des conversions prodigieuses de matieres corruptibles en celle de son corps maintenant incorruptible & glorieux, mais destiner d'une façon speciale ces elements extérieurs à estre des seaux & des gages des choses qu'ils nous representent, les ont-elles pas tellement liées ensemble d'un lien mystereux, que vos corps ne peuvent participer à ces elements avec foy, que vos esprits quant & quant ne sentent la vertu de la communion du Sauveur du monde? A quoy certes il n'y a rien dans la Parole qui corresponde si parfaitement, si précisément, ni avec tant d'efficace & de splendeur, qu'il n'y ait dans le Sacrement quelque chose d'auantage. Qui donc rejette le Sacrement, rejette Christ d'une façon plus expresse qu'en ne croyant pas à la predication, & quoy que ce soit, quant à sa nature, un mesme crime tout à fait, si y a-t-il en la circonstance du Sacrement quelque chose de beaucoup plus punissable & de plus atroce. C'est ce qui fait que l'Apostre dit que nous sommes *abrenuoz* de l'Esprit de Christ, en faisant allusion à la Cene, & non à la predication. Pour monstret que cette façon de communiquer à quelque chose de plus sensible & de plus

abondant. C'est ce qui fait encôre que le mesme Apôstre dit que *qui prend le Sacrement indignement, mange & boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur*; à quoy il ne dit iamais rien de semblable lors qu'il s'agit de la predication; pour monstrez que le mépris qu'on fait du Sacrement a quelque chose de plus grand & de plus horrible. C'est enfin ce qui a fait, comme le mesme Apôstre le nous apprend, que Dieu a puni le mépris & l'abus de ce Sacrement parmi les Corinthiens, d'une façon particulière, par des maladies langouereuses, & par des morts qui portoient des marques de son jugement; ce que nous ne voyons point qu'il ait pratiqué de mesme lors qu'on n'a pas tant deféré qu'il falloit à la predication. Pour monstrez qu'encore qu'il ait l'honneur de sa Parole bien à cœur, si punist-il plus seuerement ceux qui violent la majesté de ces ceremonies. Et c'est pour cela que les anciens les ont appellez des mysteres terribles, & à l'aspect desquels il falloit sentir quelque espee de frisson & d'horreur; non pource, comme quelques vns se l'imaginent, qu'il y ait sous l'apparence extérieure de ces symboles, quelque prodige que l'on ne puisse pas concevoir, mais pource que le mépris, & la maniere indigne, irrespectueuse, & peu deuotieuse d'en user, est suivie indubitablement d'un jugement épouuantable. Car en

core que la communion que nous auons avec
 Christ en la Parole, & celle que nous auons
 avec luy dans le Sacrement, soit d'une mes-
 me nature, comme celle qu'une épouse a avec
 son époux par la promesse & par la bague, est
 d'une mesme nature aussi ; si est-ce que com-
 me si l'épouse rompt la bague avec dédain,
 ou mesmes si elle refuse de la recevoir, elle
 offense davantage son époux, que si simple-
 ment elle n'ajouoit point de foy à sa parole ;
 ainsi qui foule aux pieds le Sacrement, ou le
 rejette avec mépris, ou mesmes le reçoit in-
 dignement ; offense le Seigneur Iesus plus
 gravement ; que si simplement il ne croyoit
 pas à la prédication de son Evangile.

Voilà, Freres bien-aimés, ce que j'auois
 à vous dire brièvement touchant l'efficace
 des Sacrements, & dont j'estime que vous
 pourrez tirer quelque éclaircissement, & pour
 la matiere en foy, & pour l'intelligence de
 ces paroles qui se trouuent au commencement
 du Dimanche cinquante & deuxieme de ce
 Catechisme. *Que nous auons communion
 avec Christ ; non par la Cene seulement ; mais
 aussi par la prédication de l'Evangile, comme
 dit S. Paul ; enuoyé que le Seigneur Iesus nous
 y promet que nous sommes ses membres, & chair
 de sa chair ; qu'il est le pain de vie qui est des-
 cendu du ciel pour nourrir nos âmes, & que nous
 sommes un avec luy, comme il est un avec son
 Pere, & telles choses. Mais neantmoins que*

plus estons cecy demerage au Sacremens, que
 cette communion y est plus amplement conser-
 vée en nous, & comme ratifiée. Pource que
 combien que Iesus-Christ nous soit vrayement
 communiqué par l'Evangile, si est-ce que ce
 n'est qu'en partie, & non pas pleinement. Non
 certes que celuy qui croit véritablement en
 l'Evangile de Iesus-Christ, ne soit pleine-
 ment fait participant de son salut, encore
 que s'il en est empêché par quelque subit ac-
 cident de mort, il ne communique point aux
 Sacremens. Mais la dispensation Euvangeli-
 que estant telle, que le Seigneur Iesus ne
 communique pas les esperances & les effets
 de son salut icy bas à ses fideles par l'E-
 vangile seulement, mais aussi par les Sacre-
 mens, & quela maniere en laquelle il le fait
 par les Sacremens, a des avantages signalez ;
 qui ne communique pas pleinement à tous
 cette dispensation, peut bien en quelque fa-
 çon estre dit n'avoir communion avec Christ,
 sinon incomplete & defectueuse. Si donc
 vous avez quelque soin de vous avancer en
 la foy, & par elle en la consolation, en la
 sanctification, & en l'esperance de l'immor-
 talité de là haut, ramenez sans cesse en vo-
 stre esprit la memoire de la grace que Dieu
 vous a faite, d'avoir receu par le Baptisme le
 seau de son adoption, & d'avoir si souvent
 participé aux precieux gages du corps & du
 sang de son Fils, & vous disposez à recevoir

492 *Action sur le Dimanche 47.*

encore ce Saint Sacrement de la Cene du Seigneur, lors que l'occasion s'en presentera, avec vne sainte preparation, & vne deuotieuse reuerence. Demandez à Dieu ardemment qu'il ouure les yeux de vos esprits, & qu'il vous deliure de ces naturelles tenebres, qui vous empeschent de voir en ces saintes ceremonies les choses qui les doiuent rendre efficaieuses à vostre bien. A ce que vous y puissiez contempler combien ce soit des feaux assurez de la verité des promesses sur lesquelles vos esperances sont fondées, combien ce sont d'exprés témoignages de la dilection de Dieu en vostre endroit, combien ce sont d'vtils & de sages instrumens pour subuenir à vostre infirmité, combien ce sont des moyens propres pour éleuer vos ames aux choses celestes, S'il vous donnoit pour gages de son amour, de l'or, des diamans, des perles, & des choses de cette nature, au lieu d'attacher vos affections à Iesus-Christ, elles vous attacheroient à elles-mesmes, au lieu d'éleuer vos pensées & vos cœurs aux cieus, elles les rabaisseroient vers la terre, au lieu qu'il vous veut donner le goust de la bien-heureuse immortalité, ce seroit le moyen de vous plonger tout à fait dans l'amour de la vie presente. C'est pourquoy il a choisi ces choses contemptibles en elles-mesmes, mais admirables en leur vsage & en leur signification, afin de vous dérober

vos cœurs, & vous soustraire à ce présent monde, & à vous mesmes. Si vous avez quelque goust de l'Esprit de Jesus-Christ, quelque desir de le recevoir en vne mesure excellente, disposez vos ames à s'approcher de la table du Seigneur avec ardeur de devotion, car c'est là qu'il en distribue liberalément la lumiere & la grace. Et regardez bien cette belle clarté du Soleil, qui donne tant de contentement à vos yeux, ce n'est rien au prix de la splendeur que cet Esprit répand en nos entendemens, & dont toutes les parties de nos ames sont irradiées. Regardez bien la chaleur de ce Soleil, qui s'en va dans peu de temps ouvrir tous les pores de la terre que le froid tient resserrez, pour en faire sortir les semences, & couvrir toute la face du monde de verdure & de gayeté; ce n'est rien au prix du feu de cet Esprit qui desserre nos consciences étreintes du sentiment de nos pechez, pour y faire naistre vne paix qui surmonte tout entendement, & y faire fleurir vne joye inenarrable & glorieuse. Regardez bien la force par laquelle il fera paroistre tant de belles plantes sur la terre, qui porteront leur fruit en leur saison: Ce n'est rien au prix de la puissance de la grace de cet Esprit, que Dieu vous communique en ses Sacremens, pour la production de toutes sortes de vertus, d'où naissent puis apres les fruits d'insinies belles actions, qui seruent à

la gloire de Dieu, à vostre propre salut, & à l'edification du monde. Finalement, si vous auez quelque desir d'entrer en la communion du Redempteur, disposez vos cœurs à le recevoir quand il se presentera à vous en ces saintes ceremonies. Qui le rejette aime la mort, qui le méprise attire sur soy vne ire & vne malédiction eternelle. Mais qui le reçoit chez soy, Freres bien-aimés, ô combien grands & inestimables avantages luy en reuiennent ! Il loge premierement la paix en son cœur ; car il en est l'auteur & le Pere. Puis apres il y loge la sainteté ; car il en est la source. En troisiéme lieu, il y loge la victoire du monde, du peché, & de la mort ; car c'est luy qui les a tous vaincus en sa croix, & qui dès maintenant en triomphe en quelque façon dans nos cœurs, & qui y dresse les glorieux trophées de sa victoire. Enfin, il s'y loge luy-mesme tout entier ; car comme dit l'Apôstre, il habite en nos cœurs par foy : or où habite le Seigneur Iesus, là est l'esperance de la felicité & de la gloire. Car sçachez que le Seigneur Iesus est si bon hôte, qu'il ne loge iamais chés aucun, qu'il ne luy fasse la grace de le loger chés luy apres. Et bien qu'il soit vn peu à l'estroit dans le cabinet de nos cœurs, pressé des restes de nostre peché, incommode à toute heure des fumées de nos appetits, & du bruit de nos passions, si est-il si misericordieux & si liberal,

que pour cela seulement qu'il aura demeuré chés nous , il nous recevra au large dans ses spacieux Palais , où nous jouïrons d'un repos eternel , & d'une felicité immortelle & glorieuse. A luy , comme au Pere , & au Saint Esprit , un seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force , & empire , aux siecles des siecles. Amen.

F I N.

